

LE VOL DU BOURDON

Tout avait pourtant commencé normalement. Un jour d'été comme les autres. Chacun ne pensait qu'aux vacances et pourtant ...



Rapport d' OLIVIER NOREK (inspecteur de police) :

Ce jour, 10 juillet 2019, nous avons découvert le corps de Martine BATTINGER, mathématicienne, tuée dans un accident, avenue Robert Schuman. En effet, sa voiture a fait plusieurs tonneaux. D'après les observations, elle sortait du parking souterrain Porte Jeune et elle roulait beaucoup trop vite. En la fouillant, nous avons découvert un trousseau de clés dont l'une ouvrait une porte de cave au sous-sol de la Tour de l'Europe. En fait de cave, c'en étaient plusieurs qui avaient été aménagées en laboratoire. C'est là que nous avons découvert le corps de Monsieur Bernard MINIER. D'après l'autopsie, il a été empoisonné par un venin très puissant, dont des traces ont été retrouvées dans un verre de diablo.

Après enquête, il est avéré que Mademoiselle BATTINGER avait engagé un laborantin dans l'unique but de l'exploiter. En effet, la victime était là pour faire tout le travail, tandis que Mademoiselle s'accaparait tous les mérites. Bernard MINIER était un homme simple sans passé trouble, la seule chose qu'il désirait était de trouver un emploi pouvant subvenir aux besoins de sa femme et des siens. L'emploi qu'offrait la coupable était parfait. Les témoignages de la femme de la victime et de ses voisins corroborent cette hypothèse. Après l'avoir exploité, Mademoiselle BATTINGER a fini par le tuer, et pour cause, Monsieur MINIER était tombé sur des recherches qui pouvaient nuire à Mademoiselle BATTINGER puisque c'étaient des recherches illégales.

Elle l'a empoisonné et a fui. Malheureusement pour elle, elle n'est pas allée bien loin.

Nous sommes arrivés à cette conclusion grâce aux différentes analyses faites par l'équipe de la Scientifique.

Témoignage post mortem de MARTINE BATTINGER

J'avais passé une annonce pour trouver un laborantin. J'ai donné rendez-vous à ce Bernard Minier à la Tour de l'Europe ; je sirotais mon diablo menthe quand il arriva. Il s'était présenté avec des références et faisait bonne impression avec sa barbe et sa moustache bien taillées. Comme c'était le meilleur candidat sur les cent vingt-quatre réponses que j'avais reçues, je l'engageai.

Quelque temps plus tard, des soupçons ont commencé à apparaître... Lors d'un test de sécurité, à la fac des Sciences et Techniques où je travaillais officiellement, à la question : « Que feriez-vous en cas d'incendie ? », ce dernier a répondu : « Je laisserais les flammes s'emparer de tout matériel ou personne sans me retourner. ».

Cette phrase m'a fait froid dans le dos. J'en tremble encore...

Je suis tout de même restée optimiste, je me suis dit que cela était sûrement dû au stress,

car pendant l'exercice de sécurité, le temps imparti était minime, trente petites secondes sur le petit écran de mon téléphone. Cependant, je lui ai tout de même validé sa formation. Je décidai de lui donner rendez-vous en face de la tour de l'Europe afin de lui montrer ce fameux laboratoire secret. C'était pour cela que je l'avais engagé : il fallait qu'il connaisse l'existence de cet endroit. Je me souviens de ce visage ébahi faisant ressortir ses grands yeux marrons ; devant ce laboratoire, il était comme un enfant devant un cadeau de Noël.

Passons ces détails. A cette époque, j'avais commencé à travailler sur la constitution des ruches d'abeilles uniques, rares et naturelles. Les abeilles, c'était ma passion, mon jardin secret ! C'est pourquoi j'avais installé un laboratoire dans les sous-sols de la Tour de l'Europe. Personne ne le savait...sauf maintenant ce maudit Bernard !

Quelques semaines plus tard, Bernard est venu à moi, il était étrange, il dégageait un air menaçant. J'avais peur mais je ne le montrais pas, encore une fois ma naïveté a pris le dessus et je me suis dit que c'était sûrement le résultat d'une mauvaise journée. Je me suis vite rendu compte que j'avais tort.

Sans avoir le temps de comprendre la situation, impressionnée par cet air déterminé et menaçant, j'entendis sa voix retentir ; voici ses paroles : « Travaille, travaille, travaille ! Ne t'arrête pas, tout ce que tu fais m'appartiendra ! Je veux que tu voles cette ruche si précieuse, je veux que tu voles cette ruche, la plus vieille de Mulhouse ! Gare à toi si tu me fais une entourloupe ! ».

Tous ces mots semblaient n'avoir ni queue ni tête, pourtant, sous ses airs de fou, il était très sérieux.

La ruche dont il parlait se trouvait dans un centre d'études, situé dans le Sundgau, pour sauver les abeilles. Cela peut paraître fou, mais je l'ai écouté et me suis dirigé vers le centre. J'étais entièrement sous son emprise. J'avais peur ! A 12heures15, c'est-à-dire quinze minutes après la fermeture, je suis entrée et j'ai volé la ruche. C'était une situation angoissante, mais le sentiment qu'est la peur a pris le dessus. Dans une situation comme celle-ci, il est difficile d'agir avec honnêteté, l'instinct prend le contrôle. Arrivée à mon laboratoire, je l'avais examinée encore et encore, mais en vain : cette ruche n'avait aucune particularité. Je m'étais déjà renseignée sur cette ruche et toutes les informations qui étaient à ma disposition disaient qu'une reine était en possession des lieux, mais j'avais beau chercher, rien ne se trouvait à l'intérieur.

Bernard était arrivé pour voir comment cela avançait, il était en colère, ainsi il s'exclama, disant que cela n'était pas possible :« Il est 17heures, tu as eu cinq heures pour faire ces recherches ! », disait-il. Moi qui essayais de garder mon calme, je me suis vite mise à paniquer quand mes yeux ont aperçu le couteau tranchant que, naguère, j'avais utilisé pour la préparation d'un simple sandwich. A cet instant-là, des injures qui m'étaient destinées me passèrent par la tête « Pauvre cloche ! Tu as été bien naïve ! Tu n'as pas vu que ce type ne cherchait qu'à t'exploiter ! Et laisser un couteau dans le labo...Quelle idiote ! »

À tout moment, sur un coup de colère, il pouvait me tuer ... A mon grand soulagement, comme vous pouvez vous en douter, rien ne s'est passé, aucune goutte de sang n'a coulé. Je pense que s'il n'avait pas eu besoin de moi, il n'aurait pas hésité une seule seconde. Il m'a finalement adressé les paroles suivantes : « Si tu n'achèves pas tes recherches afin de me rendre riche et célèbre, je te tuerais, et cela sans aucune pitié. Toutes tes recherches m'appartiendront, ah ! ah ! ah ! ». Sa barbiche semblait maintenant diabolique ! Dans le plus grand des silences, des larmes s'échappaient de mes yeux pour rejoindre le sol.

Comment un homme que je trouvais si bienveillant pouvait-il être aussi terrifiant ? Malgré mon ressentiment qui prenait petit à petit le dessus, je me suis mise à travailler.

J'ai cherché, cherché, cherché, sans m'arrêter, mais aucune trace de cette maudite reine qui avait ma vie entre ses ailes. Qui l'eût cru ?

A 23 heures, sans découverte fructueuse, une idée m'était venue en tête. Je me suis retrouvée, ni vue ni connue, devant les ruches d'un apiculteur urbain, qui avait posé ses ruches dans le Jardin des Senteurs, à la recherche d'une reine que je pourrais tuer (honte à moi !) pour ainsi me délivrer des mains de ce bourreau. Après avoir trouvé la fameuse reine et l'avoir tuée, tout en poussant des « aïe ! » par ci par là pendant l'action, car les abeilles défendaient leur reine, je ne me suis pas arrêtée là.

Pour plus de crédibilité face à ce monstre, je m'étais dirigée vers mon laboratoire à la recherche d'un venin très puissant, ce venin avait servi à donner une apparence physique plus vieille à la reine, comme si elle avait passé des années dans une armoire remplie de poussière. Sans faire exprès, (mes mains tremblaient !) du venin s'était versé dans mon diabolo, mais je n'y avais pas plus fait attention que cela, j'avais d'autres préoccupations plus importantes en tête.

Après toutes ces manigances, j'ai appelé Bernard pour qu'il tombe dans le piège.

Devant mon chef- d'œuvre, si je puis dire, il me posa la question suivante : « Pourquoi as-tu mis tant de temps pour trouver une simple abeille, surtout si elle était à l'intérieur ? ». J'ai répondu que j'avais eu du mal à la trouver car elle se situait dans une alvéole bien cachée, il acquiesça simplement de la tête,

Sa réaction était très minime pour une chose qu'il convoitait tant mais je n'ai pas relevé, la seule chose qui m'intéressait était de rester en vie. Je n'avais pas imaginé la suite des événements...

A 23 heures, sans que je ne me doute de rien, un policier municipal visionna les vidéos de surveillance, ainsi il m'aperçut moi, en pleine action, c'est-à-dire en train de voler une abeille et de la tuer. Comment ne pas trouver ça bizarre ? De ce fait, il appela la police nationale afin qu'une enquête soit menée.

Pendant ce temps, ne me doutant nullement de ce qu'il se passait, je proposais un verre de diabolo à Bernard. Sur le moment, j'avais complètement oublié l'incident qui s'était produit auparavant, mais c'était trop tard, le mal était fait : le corps de Bernard était inerte sur le sol.

Je suis tout d'abord restée immobile face à ce qui venait de se passer, puis un bruit strident qui se faisait de plus en plus en clair dans ma tête me sortit de mes pensées. Malheureusement, ce bruit n'était qu'autre que des sirènes de police. Pour je ne sais quelle raison, les lumières se sont éteintes ; tous ces événements m'ont traumatisée, la seule chose que j'avais à faire à ce moment-là était de sortir, dans un immense brouillard, de prendre ma voiture et de m'en aller. Je n'ai jamais roulé aussi vite de ma vie, je ne sais pas où j'allais, mais il fallait que je m'éloigne, sous peine de mourir de peur, de panique, ... Au sens propre.

Je n'avais rien demandé, tout ça était parti d'une simple embauche... En me lamentant sur mon propre sort, je n'ai pas fait attention à la direction que ma voiture prenait, celle-ci s'est retournée sur elle-même à plusieurs reprises, je ne réalisais pas ce qu'il m'arrivait et pourtant j'avais bien un accident.

La seule chose que j'avais pu entendre avant de fermer les yeux et plongée dans le néant total est :

« Inspecteur NOREK ! Elle est là ! ».

